

bulletin**historique**

● ville de Lambersart N°51 . juillet-août 2025

● **SOMMAIRE** : p.1 : le Tour de France cycliste passe à Lambersart - **Dossier** : la filature de coton Léon Crépy à Canteleu, 1^{er} employeur (1889-1965)
p.4 : la blanchisserie Quinchon, rue de la Carnoy



Photo de l'évènement datant de 1914



Photo de l'évènement datant de 1948

Les passages du Tour de France cycliste à Lambersart

● Un peu d'histoire cycliste après la boucle autour de Lille de la première étape du 112^e Tour de France ce samedi 5 juillet passant dans son parcours final par la rue Eugène Descamps dite de Pérenchies, l'avenue de Dunkerque et l'avenue du Colysée, le pont Léo Lagrange puis l'avenue Léon Jouhaux et le boulevard Vauban (départ et arrivée sur la façade de l'Esplanade). En 1890 on apprenait le bicycle sans frein alors, entre l'esplanade et le pont de Canteleu en longeant le canal de la haute Deûle !

1914, 1920 et 1948 : trois exemples du passage du Tour de France (création en 1902 par L'Auto Journal) dans l'avenue de Soubise empruntée autrefois au bord du canal. Elle communiquait au Grand Tournant avec l'avenue Mathias Delobel et le centre de Lille jusque 1976, quand le grand canal dérivé est creusé. Et elle débouche avenue de Dunkerque près du pont de Canteleu. L'étape était longue il y a 100 ans : Metz-Dunkerque sur 2 jours !

Aussi un stand de contrôle et de ravitaillement se tenait devant Le Pavillon Bleu ou Le Moulin Rouge. En 1948 c'était le passage de la dernière étape Roubaix-Paris, au début de la journée, cette fois.



LE CONTROLE FIXE DE LILLE AU PAVILLON BLEU — On attend les coureurs



LE CONTROLE FIXE DE LILLE AU PAVILLON BLEU — Les coureurs signent et se ravitaillent.

Les coureurs signent et se ravitaillent en 1920

La filature de coton

Léon Crépy fils et Compagnie (1889-1965)

● La famille Crépy bien qu'originnaire de Roubaix s'installe à Lille pour développer l'industrie naissante du coton. Les frères Léon et Eugène sont les initiateurs du projet industriel et se séparent en 1889. Eugène a sa filature à Lille-Vauban. Léon Crépy, veuf d'Hermance Flament, crée alors à Lambersart secteur Mont à camp avec ses fils Maurice et Fernand son usine en 1889, qui se trouvera après 1895 entre les rues Flament-Reboux (noms des parents côté mère) et Vaillant (nom du patron de briqueterie, adjoint au maire) qu'il lotit toutes deux. Mais en 1906 le père fondateur décède et en 1909 Fernand. Tout repose sur Maurice, veuf de Marguerite Giraud. Il s'associe alors à ses cousins par alliance Guy et Jacques Fauchille.

Les Crépy possèdent des domaines qu'ils vont mettre en valeur autour de 1900. Un parc avec villa de Léon (puis Maurice) est aménagé face à la filature, dont une grande vasque a été conservée (actuelle résidence Jardins de Lambersart entre rues Flament-Reboux et avenue de Boufflers). Sur les terres achetées de la ferme Defives, Fernand a fait construire le château néoclassique des Charmettes en 1903 (mairie de 1937 à sa destruction lors de la bataille de la Poche de Lille fin mai 1940) et Maurice cède son terrain du Pré Fleuri à son cousin Gabriel (fils d'Eugène), qui y fait construire son château en 1913 (mairie depuis 1949).

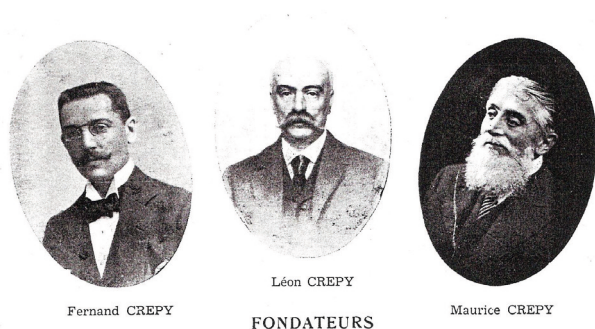
Ils lotissent le domaine et créent les avenues aux noms de fleurs puis de maréchaux autour de la place des Tulipiers devenue place de la Victoire.

Afin de fixer la population ouvrière autour de l'usine, les Crépy font ériger un lotissement ouvrier entre l'avenue de Boufflers et la rue Dumoulin prolongée (rue des Martyrs de la Résistance) dont les noms de rue rendent hommage notamment à des savants (Ampère, Volta, Lavoisier... et Jules Verne). Ils agrandissent ainsi vers le nord le quartier de Canteleu, plus ancien près de l'église. Les maisons ouvrières bénéficient d'un meilleur assainissement et de dépendances attenantes.

Des jardins ouvriers pour les employés complètent l'action philanthropique. Même si les conditions de travail restent difficiles et pénibles dans une atmosphère saturée d'humidité et de chaleur le patronat pratique un paternalisme teinté de christianisme. Cantine, crèche, ouvroir, coopérative permettent d'oublier la longueur des journées de travail. De même un dispensaire Maurice Crépy (ouvert jusqu'en 2020) et des soins à domicile complètent l'aide aux employés.

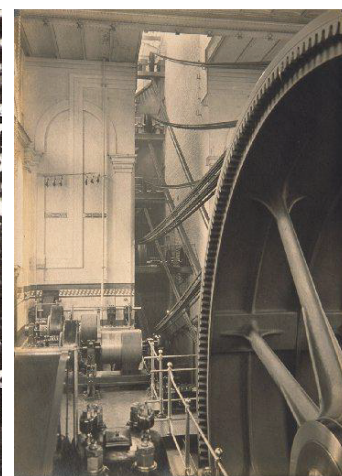
Les Crépy sont membres de la Société de géographie de Lille qui permet de discuter entre patrons, du marché national et mondial et des colonies.





La première guerre mondiale est désastreuse car l'usine est une cible pour l'artillerie anglaise (dortoir de l'armée allemande), mais aussi le manque de charbon et l'absence des hommes contribuent à l'arrêt de la production. Claude Crépy a pris la succession de son père décédé en 1935, jusqu'à la fermeture de l'usine en 1964, concurrencée par le textile synthétique asiatique bon marché après la perte des colonies cotonnières en Indochine et Afrique du Nord. Gendre de Maurice, Charles Vancauwenberghe, co-administrateur, est maire de Lambersart de 1935 à 1944. L'usine comprend 400 ouvriers en 1900, 700 en 1939 et 2500 en 1960, soit le premier employeur de Lambersart. Aussi l'arrêt de l'activité est un coup dur pour le quartier de Canteleu qui connaît un net déclin jusqu'aux années 1990 (arrivée de la ligne 2 du métro).

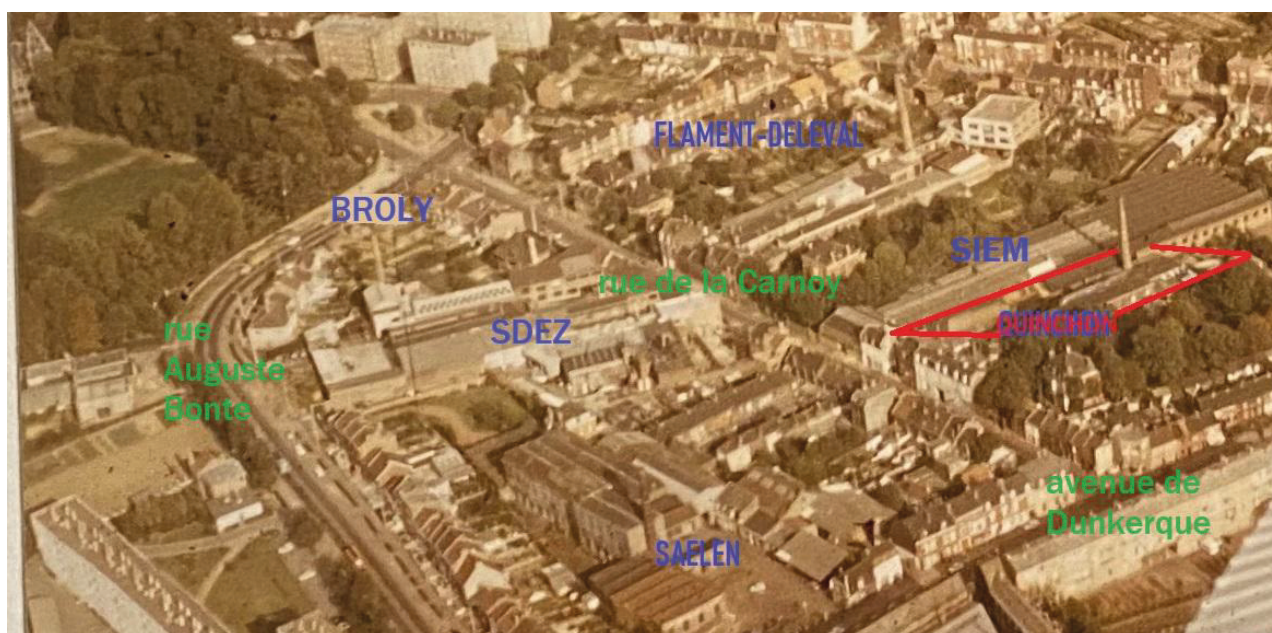
Sur la friche industrielle la résidence Lavoisier voit le jour en 1970. A la place des jardins ouvriers, le collège Lavoisier ouvre en 1982, le square Senet est aménagé. L'immeuble direction-administration avec garage souterrain, rebâti en 1950 après sa destruction fin mai 1940 (il était un poste de résistance de l'armée française encerclé dans la Poche de Lille), est conservé pour accueillir l'URSSAF puis réhabilité en 2010 en appartements (résidence Indigo). Les descendants perpétuent le souvenir de cette famille d'industriels et lotisseurs. Enfin, signalons que la tombe familiale Crépy se trouve au cimetière de Lille sud section R1.



La blanchisserie Quinchon-Deroullers

● C'est à Lomme qu'une petite buanderie naît, rue Desruelles. Elle est dirigée par Adèle Deroullers en 1892. En 1902, Adèle épouse Abel Quinchon tailleur d'habits, donnant ce nom à une nouvelle blanchisserie qui s'installe en 1904 à l'ex-85 rue de la Carnoy à Lambersart, sur un terrain dont a hérité Adèle de son oncle Victor Taquet. Leur fils Jean Quinchon né en 1909, épousera Marguerite Dathis (le tome 2 rues page 56 à modifier ainsi). La société se nomme en 1935 Quinchon père et fils. Elle devient rapidement une des plus grosses blanchisseries de Canteleu-Lambersart (la 4^e en 1954). Les livraisons se font en camion chez le client. Sa chalandise touche essentiellement la métropole lilloise. Elle dispose de son propre puits et consomme plus de 100 mètres cubes d'eau par jour pour 18 à 20 tonnes de linge par semaine. Cinquante ouvriers font tourner l'entreprise qui développe les activités de teinture et nettoyage à sec dans les années 1960. Les Quinchon-Dathis habitent au n°249 rue de la Carnoy, maison qui existe toujours.

En 1980, l'entreprise disparaît, pour laisser la place à un programme de constructions au 253 rue de la Carnoy : le lotissement de l'allée des Rossignols. A côté se trouve toujours derrière un mur en briques la société industrielle électro-mécanique (voir bulletin n°47).



Usines rue de la Carnoy en 1968 : en rouge, surface occupée par la blanchisserie-teinturerie Quinchon et sachevinée

Avis aux lecteurs :

Nous recherchons les portraits des maires Richard Bailly, Alfred Becquart et maires plus anciens, de l'abbé Philippe Desplanque, des résistants René Langlet (Lenglet), Georges Muylaert, Marcel Raschia et Robert Trenson, de l'ingénieur Hippolyte Peslin, de l'avocat Isidore Pottier, du patron de briqueterie Charles Vaillant (le père et/ou le fils), du médecin Auguste Toffart et des lotisseurs de courées pour l'histoire des rues.

Rédigé par le Comité historique de Lambersart accueilli par le Syndicat d'Initiative, 162 rue de la Carnoy
Maquette réalisée par le service communication de la Ville de Lambersart. 6 numéros par an dont 1 hors-série.

Pour dialoguer : patrimoineculturel@ville-lambersart.fr

Version numérique consultable et téléchargeable sur la page du site municipal : www.lambersart.fr/bulletins-historiques

Rédaction : Claude REYNAERT, historien, président du Syndicat d'Initiative, membre fondateur du Comité historique

Documentation : Éric PARIZE, chargé de projets patrimoine, service culturel, Ville de Lambersart, secrétaire du Comité historique

Impression ville de Lambersart

